

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 an 12 fr.
6 mois 7 fr.
3 mois 4 fr.
1 mois 1 fr.
Abonnement par la poste 20 cent. en plus.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, carton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Étranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

A Verdun, nouveaux combats sur la rive droite de la Meuse. Continuation des attaques russes entre Louzk et Kovel et près du Dniester. Le sous-marin de commerce « Deutschland » a quitté les eaux américaines.

Au nord de la Somme, attaques et contre-attaques se sont continuées pendant la journée d'avant-hier, jusqu'au soir. Les Français seraient revenus à la charge contre Maurepas et près de la ferme Monacu, tout près de la rivière. Le communiqué allemand les montre tenus en échec. Les communiqués français publiés hier donnaient à ces combats le caractère de contre-attaques allemandes avortées.

Les Russes annoncent que, dans la boucle du Stochod que Linsingen a dû évacuer, au nord-ouest de Louzk, ils ont refoulé l'adversaire à l'ouest d'une ligne jalonnée par les villages de Sicele, Vielick et Kouchary. D'après cela, le recul des Austro-Allemands a été un peu moins fort que nous l'avions supposé. « Ceux-ci disent avoir repoussé l'assaillant à l'extrémité sud de la ligne ci-dessous, près du chemin de fer Rovno-Kovel. Six attaques russes se sont produites entre le chemin de fer et la route de Louzk à Vladimirov-Volhynsky, dans le secteur Viteziez-Voroneczyn-Kisielin. L'assaillant n'en disant mot, il y a présomption qu'elles ont échoué, comme l'affirme le défenseur. Les journaux qui ont annoncé, vers la fin de la semaine écoulée, que la chute de Kovel était imminente, ont été un peu trop vite. Peut-être Kovel devait-il tomber; dans ce cas, l'événement a déçu les calculs de Broussiloff.

Toujours pas de nouvelles du secteur de Brody. Là est le point noir pour les Austro-Allemands. Le silence des Russes fait soupçonner qu'un gros effort se prépare de ce côté. Près du Dniester (rive nord), des troupes russes ont franchi le Koropiec et se sont établies sur le bord occidental de la rivière. Entre le fleuve et le Prouth, nouvelles attaques russes, au sud du chemin de fer Koloméa-Stanislawof. La situation ne paraît pas s'être modifiée dans cette région depuis le 28 juillet.

A l'occasion du second anniversaire de la déclaration de la grande guerre, M. Poincaré a adressé aux armées françaises une lettre fort élogieuse, dont on lira le texte plus loin. On remarquera qu'il n'y fait pas l'éloge du généralissime; mais, comme ces deux hommes s'entendent très bien, il ne faut rien conclure de cette lacune, sinon qu'elle était peut-être calculée pour que le Tigre n'ait pas un nouveau prétexte d'avancer qu'ils ont lié partie.

Ce que n'a pas dit M. Poincaré, le général des forces anglaises, Haig, l'a proclamé et n'a pas hésité à appeler Joffre « le grand chef qu'entourent le respect et l'admiration du monde entier ». Cette louange n'a rien d'exagéré. Le généralissime français s'est adressé lui-même à ses vaillantes troupes en une langue guerrière digne de celles de Napoléon Ier. Ce rapprochement sera probablement fait par M. Clémenceau, qui en prendra occasion pour éveiller des soupçons au sujet d'une future dictature. Mais les Français, qui ont un peu trop de complaisance pour les beaux coups de dent du Tigre, n'iront pas jusqu'à lui permettre de dévorer leur généralissime.

Pour l'anniversaire de la mort de Jaurès, qui a coïncidé, comme on le sait, avec l'ouverture de la grande guerre, M. Gustave Hervé s'efforce de dresser Jaurès en héros

La Fête nationale

A FRIBOURG

La population de Fribourg a célébré, hier soir, la fête de la patrie suisse dans le recueillement et la simplicité traditionnelle, dans ce recueillement et cette simplicité qui font au 1er août une place à part, une place unique parmi le trop grand nombre des tapageuses réjouissances profanes.

Il faisait une soirée d'une pureté merveilleuse. L'air était encore tiède de la chaleur du jour quand tous les clochers vibrèrent en une harmonie grandiose, remplissant le ciel de leurs voix aimées et les cœurs d'une indicible émotion. Un pour tous, tous pour un, chantaient les cloches du pays natal; un pour tous, tous pour un, disaient aussi les feux qui embrasèrent l'une après l'autre nos cimes ou s'allumaient dans nos villages, comme ils s'allumèrent il y a six cent vingt-cinq ans pour saluer la fondation de notre indépendance. Et ces bûchers dans la nuit, ce concert grave des cloches, ces drapeaux que l'absence de toute brise gardait immobiles le long de leurs hampe, les éclats des fanfares se renvoyant d'une place à l'autre les échos de nos hymnes patriotiques, tout cela faisait tressaillir les cœurs et élevait les âmes jusqu'à Dieu pour Le remercier de l'assistance et de la protection dont Il couvre notre pays. Comment ne pas se souvenir, hier soir, de cette soirée du 1er août 1914 où, dans le même décor et la même harmonie, la Suisse assista au déchaînement de l'épouvantable tragédie qui dévasta et ensanglanta encore l'Europe? Et comment, à ce souvenir, ne pas nous sentir gagnés par la reconnaissance envers la Providence qui nous épargne les horreurs et les tribulations de la guerre? Voilà le sentiment qui dominait la manifestation du 1er août 1916 en notre bonne ville de Fribourg.

La musique de Landwehr joua sous les Ormeaux, l'Union instrumentale sur les Places, et la Concordia dans les bas quartiers; les gymnastes se produisirent devant l'Hôpital en des tableaux vivants qui soulèveront les bravos. Parmi les morceaux des musiques, on applaudit nos hymnes nationaux avec un fervent patriotisme, et surtout on se découvrit durant l'exécution du Cantique suisse. C'était grave, solennel, vraiment suisse.

Puisse cette commémoration du pacte de 1291 nous garder unis et forts, décidés à nous pardonner et à nous aider mutuellement, résolus à vouer tous nos efforts à la concorde et à la grandeur de la famille helvétique!

A BERNE

On nous écrit de Berne: La fête nationale a été célébrée dans la ville fédérale avec un empressement particulier. Pendant la journée déjà, un certain nombre de drapeaux hissés sur les édifices publics et les maisons particulières rappelaient le mémorable anniversaire de la fondation de la Confédération suisse. Le soir, des concerts très fréquentés ont été donnés dans les nombreux jardins publics.

La fête donnée dans les spacieux jardins de l'Enge, par les dix sociétés romandes, a été particulièrement couronnée de succès. Douze à treize cents personnes y ont pris part. Tour à tour, sous la rotonde, l'Union chorale romande et la Metallharmonie ont fait retentir chants et morceaux patriotiques. Mais arrivons aux discours. D'une tribune ornée de branchages, M. Jean Bauler, adresse, au nom des organisateurs, la bienvenue à l'assemblée, ainsi qu'aux représentants du Conseil fédéral et du gouvernement bernois; il affirme l'indéfectible union des Romands pour la Patrie commune.

M. Camille Decoppet, président de la Confédération, dit que nos concitoyens savent ce que 825 ans représentent d'efforts, de luttas et de sacrifices consentis en vue de défendre et d'affermir l'indépendance qu'avaient acquise les pères des cantons primitifs. Aujourd'hui plus que jamais, au milieu de cette guerre destructrice, nous sentons le privilège qu'il y a d'appartenir à la Suisse. Nous sommes un asile de paix, nous vivons dans un cercle de feu. D'autres petits pays ont été moins heureux que nous; ils ont vu leur sol envahi, leurs cités détruites, leurs champs dévastés et leurs populations terrorisées. Nous envoyons à l'armée notre salut reconnaissant. Bien que nous ayons reçu de nos voisins des assurances formelles, nous sommes heureux de penser que nos soldats sont là pour défendre le pays contre tout agresseur d'où qu'il vienne. Soyons prêts aux tâches que nous impose l'avenir. Ne négligeons rien de ce qui peut augmenter notre force. C'est par l'union, l'accord de tous les fils que la patrie pourra traverser l'orage. Suivons l'exemple de nos valeureux ancêtres. (Bravos et applaudissements.)

M. Albert Locher, conseiller d'Etat, évoque l'image des fondateurs de la Confédération, jurant de n'avoir qu'un seul maître: Dieu. Saluons l'armée, qui monte fidèlement, depuis deux ans, la garde à nos frontières, et qui suivra strictement son mot d'ordre: « On ne passe pas! La guerre européenne est horrible, mais l'heure de la paix n'est pas encore venue, car il y a des na-

tions qui n'ont pas encore accompli leur destinée. Vive la Confédération! (Bravos.)

On entend encore M. Georges Jacquot déclarer un poème patriotique plein de mouvement, dont il est l'auteur.

Signaux, d'autre part, la réunion publique organisée à la Maison bourgeoise par le Pro Ticino. M. Vannoni, directeur des télégraphes, a présenté le conférencier, M. Gianini, qui a fait, en italien, une causerie sur les origines de la Confédération. Lecture a été donnée d'un télégramme envoyé par M. Motta, conseiller fédéral, retenu à Airolo.

A ZURICH

La ville de Zurich était paisible, hier soir, à l'occasion de la fête nationale. Une cérémonie patriotique avait été organisée par l'école de recrues d'infanterie, sur l'Allmend. Une allocution y fut prononcée par le capitaine Baumann, en présence du commandant de place, de son états-major et d'un nombreux public.

Pendant la soirée, sept avions militaires de Dübendorf survolèrent la ville.

Vers 10 heures, une échauffourée s'est produite à la rue de la gare, entre des patriotes et quelques jeunes gens qui manifestaient contre l'armée derrière deux drapeaux, sur lesquels on pouvait lire: « A bas le militarisme! » La police est intervenue et a irrité les manifestants à faire disparaître les emblèmes séditieux. Les antimilitaristes s'y refusant, la police a dégainé et a dispersé le cortège, après avoir arrêté les meneurs.

A LAUSANNE

Les discussions qui ont précédé, à Lausanne, la fête du 1er août, n'ont pas empêché la célébration de l'anniversaire national, qui a été très animé, grâce à l'initiative de la Société des sous-officiers, sous les auspices de laquelle un cortège a été organisé avec drapeaux et musiques. Le cortège s'est arrêté sur la place Saint-François et à Monthénon, où des concerts ont été donnés. La manifestation s'est terminée par le chant de l'Hymne national.

A GENÈVE

On nous écrit de Genève: Le premier août a été fêté très tranquillement à Genève et dans les diverses localités du canton. Les édifices publics, les hôtels ainsi que de nombreuses maisons particulières étaient pavées aux couleurs fédérales et cantonales.

Le soir, tandis que les cloches sonnaient à toute volée, l'Association cantonale de gymnastique a déposé une couronne devant le monument national.

Une grande manifestation patriotique a eu lieu au Lieu au Parc des Eaux-Vives. La musique de Landwehr et une société de chant y ont prêté leur concours. M. le conseiller d'Etat Rutly a prononcé une allocution, puis deux cents gymnastes de sept sections ont exécuté des pyramides. Un poème allégorique, interprété par cinquante jeunes filles, a été longuement applaudi par la foule considérable qui se pressait sur les pelouses. La fête s'est terminée par l'embrasement du parc.

Dispenses de service et congés

Berne, 1er août.

Les dispenses de service et les congés dans l'armée suisse, accordés à certaines catégories de travailleurs, peuvent parfois sembler arbitraires.

Quelques explications, à ce sujet, démontreraient sans peine que, en cela, le commandement de l'armée ne fait que suivre l'intérêt général du pays.

A première vue, il peut paraître contraire à l'équité que certains citoyens, de préférence à certains autres, soient exonérés de leurs obligations militaires. Mais, pour peu qu'on y réfléchisse, on en saisira le motif. Il importe, en effet, que, tout en assurant la défense nationale, le pays continue à vivre, les services publics à fonctionner, les industries à produire. L'armée la plus forte est réduite à l'impuissance si, derrière elle, la vie économique s'arrête. Les belligérés eux-mêmes en ont fait l'expérience, et certains pays, qui, aux premiers jours de la guerre, avaient envoyé au front tous leurs hommes valides, n'ont pas tardé à en rappeler non nombre à l'arrière, où le besoin s'en faisait sentir.

Chez nous comme ailleurs, derrière l'armée et à côté d'elle, travaillent les organisations économiques du pays: transports, communications, production de vivres, de fourrages et d'objets manufacturés. Ces organisations sont indispensables à l'armée ou à la population, et l'on ne saurait les priver du personnel nécessaire sans leur nuire et sans nuire du même coup à tous les habitants du pays. Ce sont les organes vitaux de la nation; il faut en assurer, par tous les moyens, le fonctionnement normal et régulier, car c'est d'eux que dépend non seulement le bien-être, mais encore la sécurité publique. Ainsi, par exemple, les chemins de fer, les usines électriques, ou les forces motrices, qui distribuent la vie au pays tout entier. Une diminution notable de leur personnel entraînerait forcément une réduction de leur activité, et ces

services, si importants pour tous, ne présenteraient plus les mêmes garanties de sécurité. Certaines entreprises agricoles, certaines industries privées ou publiques, sont également d'une importance vitale. Que deviendrait le pays sans fourrages, et si l'industrie laitière, qui forme le plus clair de notre exportation, manquait de bras?

Pour parler de ces inconvénients, dont souffriraient tous les citoyens, l'autorité militaire accorde des dispenses de service et des congés, mais elle restreint l'usage de ces dispenses autant que possible, pour ne pas affaiblir les effectifs de notre armée. Le commandement ne les accorde que dans les cas où il est prouvé qu'elles sont absolument nécessaires, et cela dans l'intérêt général. Toutes les demandes sont examinées de près et contrôlées avec soin.

En accordant ou en refusant les demandes, l'autorité militaire s'efforce de concilier les exigences de l'armée, l'intérêt économique du pays et l'équité. Que, dans certains cas, elle paraisse trop large et trop sévère dans d'autres, qu'elle soit parfois induite en erreur, ce sont là choses humaines dont il serait injuste de lui faire un crime.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 31 juillet

Communiqué français d'hier mardi, 1er août, à 3 h. de l'après-midi:

Au nord de la Somme, les Allemands se sont abstenus de renouveler leurs tentatives au cours de la nuit.

Au nord de l'Aire, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté, dans la région de Lihons, deux coups de main qui ont échoué sous notre feu.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie est devenue, au cours de la nuit, extrêmement violente dans la région de l'ouvrage de Thiaumont.

Les bois Fumini et la Laufée ont été bombardés par les gros calibres.

A Forest de Pont-à-Mousson, dans le secteur de Flirey, les Allemands ont fait exploser trois mines. Les Français occupent les bords sud des trois entonnoirs en avant de leurs tranchées.

La nuit a été relativement calme sur le reste du front.

Communiqué anglais d'hier mardi, 1er août, à 1 h. 40 minutes de l'après-midi:

Pas de changement dans la situation générale aujourd'hui.

Au nord de Bazentin-le-Petit, une attaque ennemie sur nos lignes a été repoussée avec un plein succès.

Violente canonnade de part et d'autre pendant toute la nuit.

Rien à signaler sur les autres points du front anglais.

Communiqué allemand d'hier mardi, 1er août:

Au nord de la Somme, des combats acharnés, quoique livrés sur un front restreint, ont eu lieu, derniers restes des grandes attaques du 30 juillet. Les Anglais, qui avaient pénétré sur un front étroit de nos lignes à l'ouest du bois des Fourreaux, en ont été rejetés. Une attaque ennemie en huit vagues successives a été facilement repoussée dans la région de Mâurepas.

Il est soir, immédiatement au nord de la Somme, les Français qui s'avançaient, après un combat acharné, près de la ferme Monacu, ont été complètement repoussés.

Au sud de la Somme, vive activité des deux artilleries, de même que sur la rive droite de la Meuse, notamment dans le secteur Thiaumont-Flirey et plus à l'est. Nous avons repoussé, hier matin, sur ce point, des attaques ennemies à la grenade.

Par de fortes explosions, nous avons détruit hier les positions françaises au nord de Flirey, sur une longueur d'environ deux cents mètres. Nos patrouilles, qui s'étaient portées en avant, ont fait quelques prisonniers.

Nous avons fait échouer des entreprises de détachements de reconnaissance ennemis à l'ouest de La Bassée, au nord de Hüllach, au sud de Loos et au sud-est de Reims.

Un mois s'étant maintenant écoulé depuis le début de l'offensive anglo-française de la Somme — nommée en Angleterre « The Great Sweep » (le grand coup de balai) — mois pendant lequel, à ce qu'on annonce jadis nos adversaires, la décision devait être obtenue à tout prix, il vaut la peine d'examiner brièvement ce qui a été effectivement atteint par eux.

Il est, en fait, obtenu sur un secteur d'environ 28 kilomètres une échancre de front allemand de 4 kilomètres de profondeur en moyenne, mais après leurs expériences des 20, 22, 24 et 30 juillet, ils ne voudront eux-mêmes pas prétendre que, pour ce motif, la ligne allemande soit même seulement ébranlée sur n'importe quel point.

Ce succès a coûté aux Anglais, suivant une

LA GUERRE ÉCONOMIQUE

Berlin, 1er août.

(Wolff.) — Pour répondre aux mesures prises en Angleterre concernant la liquidation des entreprises allemandes, le Conseil fédéral allemand a promulgué un décret autorisant le chancelier de l'empire à ordonner la liquidation forcée des entreprises dont le capital appartient en majorité à des ressortissants britanniques ou qui sont dirigées ou surveillées en Angleterre. Cette mesure peut s'étendre également aux comptes, aux successions et aux immeubles non bâtis appartenant à ces entreprises. La liquidation forcée peut être appliquée aussi aux parts anglaises dans les entreprises allemandes. Les débiteurs des entreprises liquidées ne pourront pas se prévaloir vis-à-vis du liquidateur d'une défense de payer adressée par l'entreprise.

Le produit des liquidations, après couverture des frais, doit être mis en dépôt pour autant qu'il appartient à des ressortissants anglais. Sur cette somme, on pourra prélever le montant nécessaire à l'entretien des propriétaires anglais demeurés encore dans le pays.

Nouvelles diverses

Le roi de Monténégro est arrivé hier soir, mardi, à Paris, venant de Vichy.

Le nombre des établissements anglais fabriquant des munitions de guerre sous le contrôle de l'Etat est actuellement de 4052.

Quatre centes sénateurs et députés ont assisté, hier, mardi, à l'ouverture du Parlement chinois. Le président a prêté le serment de fidélité à la Constitution.

très prudente évaluation, au moins 230,000 hommes. Pour l'évaluation des pertes françaises, nous ne disposons pas, dans ce cas, de bases sûres, mais, comme les Français ont eu à fournir le travail principal, elles doivent aussi être fortes, malgré la plus grande habileté des Français dans le combat. Au surplus, par suite de la lente progression de l'offensive, nous avons eu parfaitement le temps de rétablir derrière notre première ligne actuelle des positions que nous avions perdues avant l'offensive.

Afin de mettre ces indications bien en lumière, on note encore que le premier mois des combats de la région de la Meuse près de Verdun nous avait rapporté un gain de terrain supérieur de plus du double avec des pertes d'environ 60,000 hommes, tandis que les Français, pendant la même période, y perdaient au moins 100,000 hommes.

Journée du 1<sup>er</sup> août

Communiqué anglais d'hier mardi, 1<sup>er</sup> août, à 9 heures et demie du soir : Aucun changement entre l'Ancre et la Somme. Rien d'important sur le reste du front britannique.

\*\*\* Communiqué français d'hier mardi 1<sup>er</sup> août, à 11 heures du soir :

Au sud de la Somme, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, une tranchée allemande, entre Estrées et Belloy-en-Santerre ; soixante prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite d'un violent bombardement qui dure, en partie, depuis la nuit dernière, les Allemands ont prononcé, ce matin, une attaque sur nos positions à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Nos tirs de barrage, aussitôt déclanchés, et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'adversaire. Quelques fractions ennemies, qui étaient parvenues jusqu'à nos tranchées, en ont été rejetées par de vives contre-attaques de nos troupes. A la fin de la journée, une attaque à la grenade lancée par nous nous a permis de progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Vers le même moment, les Allemands ont attaqué sur le front Vaux-Chapitre-Le Chénois.

Sur ce dernier point seulement, ils ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés, d'où nous les avons refoulés peu après. Partout ailleurs, leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont coûté de grosses pertes.

Canonade intermittente sur le reste du front.

FRONT ORIENTAL

Berlin, 1<sup>er</sup> août.

Communiqué allemand :

Sur le front du Stochod, les Russes ont continué à s'épuiser dans des attaques sans résultat. Trois fois nous leur feux à obligés à battre en retraite, près et au nord de Smolary.

Près de Porsk, au nord-est de la voie ferrée Kovel-Rovno, nous avons repoussé l'ennemi par une contre-attaque.

Entre Vitoniez et Kistelin, les Russes nous ont attaqués à six reprises sans résultat. Un combat acharné se livre pour la possession de quelques éléments de tranchées près de Vitoniez. Nous avons fait prisonniers 5 officiers et plus de 200 hommes.

Au sud de la Tourija, combats de patrouilles et combats à la grenade.

Pendant le mois de juillet, les troupes du général Linsingen ont fait prisonniers 70 officiers et 10,998 soldats et ont pris 53 mitrailleuses.

Sur le front de l'armée du général comte Bothmer, une attaque ennemie au sud-ouest de Bourkhanof, s'est brisée sous nos feux de barrage.

Dans le secteur du Koropiec, à l'ouest de Bouzacz, la lutte est très vive ; cependant il ne s'est pas encore produit hier, sur ce point, d'attaque ennemie opérée avec de grandes forces. Au cours des derniers combats, 271 Russes ont été faits prisonniers.

\*\*\* Vienne, 1<sup>er</sup> août.

Communiqué autrichien : Hier encore, les attaques russes près de Molo-dyof, au nord-ouest de Koloméa, se sont terminées sans aucun résultat pour l'ennemi et ont échoué.

Près de Bouzacz, la lutte a diminué quelque peu d'intensité vers midi. Des attaques nocturnes entreprises par les Russes près de Velesnief ont été facilement repoussées.

\*\*\* Pétrograd, 1<sup>er</sup> août.

Communiqué russe : Dans la boucle de la rivière Stochod, dans la région des villages Stelce, Velik, Kouhary, nos troupes ont refoulé l'ennemi progressivement à la suite du combat à l'ouest de cette ligne.

Dans la direction Kovel-Louzk, nous avons repoussé toutes les contre-attaques de l'adversaire.

Au cours de l'offensive dans la région de Czechof-Doubienka, à cinq verstes au sud-est de Monasterziska, nos vaillants régiments ont franchi à la nage la rivière, ayant de l'eau jusqu'au cou, car tous les points ont été démolis par l'ennemi ; ils franchirent ainsi la rivière marécageuse Koropiec et passèrent sur la rive occidentale, où ils se consolidèrent et firent plus de 1000 prisonniers austro-hongrois.

Sur le front de Macédoine

Communiqué français d'hier mardi, 1<sup>er</sup> août : Opérations de l'armée d'Orient, du 16 au 31 juillet :

Les avant-postes serbes ont repoussé, le 24 juillet, des fractions bulgares qui tenaient les hauteurs du Kouit, et, le 25, se sont emparés du village de Sbarsko, où ils se sont installés, malgré le bombardement ennemi. Le 26, ils ont progressé au nord de Pojar et de Srubine, après un engagement où les Bulgares durent se replier en abandonnant 10 morts sur le terrain. Les Serbes n'ont eu que 2 tués et 3 blessés.

Sur le reste du front de l'armée d'Orient, canonade intermittente, parfois violente, sur les deux rives de la vallée du Vardar.

Un détroit barré

On télégraphie de Rotterdam que, d'après des déclarations faites par des capitaines de navires d'Ymuiden, les Allemands ont maintenant complètement fermé l'entrée du Sund du côté de la mer Baltique. Sur toute sa largeur, le passage est miné, à l'exception d'un petit espace très étroit, fermé la nuit par une chaîne. Les navires arrivant dans la nuit doivent attendre le jour avant d'être examinés.

Le duc de Brunswick

Le duc Ernest-Auguste de Brunswick et la duchesse, fille de l'empereur Guillaume, sont arrivés le 29 juillet avec leurs enfants et leur suite à Munich, d'où ils se sont rendus par Salzbourg à Gmunden, résidence du duc de Cumberland, père du duc Ernest-Auguste.

Le deuxième anniversaire de la déclaration de guerre

Paris, 1<sup>er</sup> août.

LETRE DE M. POINCARÉ

A l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, le Bulletin des armées publie une lettre de M. Poincaré aux armées françaises.

Le président rappelle « l'agression d'ennemis prétendant faussement avoir été provoqués », puis il fait l'éloge de l'attitude du « peuple français, se trouvant en état de légitime défense et réalisant l'union sacrée qui est la condition maîtresse de la victoire et qui trouva dans la magnifique séance parlementaire du 4 août 1914 une consécration grandiose. La guerre devint immédiatement dans toutes les forces du terme une guerre nationale ».

Le président dit ensuite : « Vous avez revêtu dans le rayonnement de la gloire la vraie France, celle dont la disparition ou l'abaissement serait une calamité universelle et un deuil perpétuel pour le genre humain. Votre patience et votre bravoure continuent pendant de longs mois la pression de l'armée allemande ; c'est vous qui avez permis à la France d'organiser son outillage, à la Belgique et à la Serbie de reconstruire leurs armées ; c'est vous qui avez donné à l'Angleterre le temps de former d'admirables divisions qui se battent actuellement à vos côtés ; c'est vous qui avez assuré à la Russie le moyen de se fournir de fusils et de canons. »

« Aujourd'hui, voyez : Les Alliés commencent à cueillir les fruits de votre persévérance, l'armée russe poursuit les Autrichiens en déroute ; les Allemands, attaqués à la fois sur les fronts d'Orient et d'Occident, engagent partout leurs réserves. Les bataillons anglais, russes et français coopèrent à la libération de notre territoire. Le ciel se découvre, le soleil se lève, la lutte, hélas ! n'est pas finie, elle sera rude et encore, et tous, tant que nous sommes, nous devons continuer à travailler sans trêve, avec passion et ferveur ; mais déjà la supériorité des Alliés apparaît à tous les yeux. »

« La balance du destin a eu de longues oscillations ; c'en est fait maintenant, un plateau ne cesse plus de monter, pendant que l'autre descend, chargé d'un poids que rien n'allégera plus. « Gloire immortelle à Verdun, qui prépara l'action commune des Alliés, gloire à vous, mes amis, qui avez sauvé la France et vengé le droit insulté ! »

ORDRE DU JOUR DE JOFFRE

Le Bulletin des Armées publie ensuite un ordre du jour du généralissime, que voici :

« Soldats de la république, votre troisième année de guerre commence. Depuis deux ans vous soutenez sans faiblir le poids d'une lutte implacable ; vous avez fait échouer tous les plans de vos ennemis, vous les avez vaincus sur la Marne, vous les avez arrêtés sur l'Yser, battus en Artois et en Champagne, pendant qu'ils cherchaient vainement la victoire dans les plaines de la Russie, puis, votre résistance victorieuse dans une bataille de cinq mois brisa l'effort allemand devant Verdun. Grâce à votre vaillance opiniâtre les armées de nos alliés purent forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts. Le moment approche où sous notre poussée commune s'effondrera la puissance militaire allemande. »

« Soldats de France, vous pouvez être fiers de l'œuvre que vous avez déjà accomplie ; vous êtes décidés à l'accomplir jusqu'au bout. La victoire est certaine. » Joffre.

LETRE DU GÉNÉRAL HAIG

Le même numéro du Bulletin des Armées contient une lettre du général Douglas Haig renouvelant solennellement sa « confiance dans la victoire finale », et énumérant les victoires françaises sous la conduite du généralissime Joffre, « le grand chef qui entoure le respect et l'admiration du monde entier ».

« La Grande-Bretagne, qui scella sur les champs de bataille l'entente éternelle avec la France, s'emploiera jusqu'au bout au côté de sa noble alliée aux réparations nécessaires envers les nations qui ont souffert de l'injuste agression de l'empire germanique. »

LETRE DE LLOYD-GEORGE

Le Bulletin publie une lettre de M. Lloyd-George, qui glorifie « la résistance française repoussant les assauts acharnés de l'ennemi, notamment à Verdun, pendant que l'empire britannique assurait la liberté des océans, maintenant le blocus, créait une armée puissante, fabriquait des armes et des munitions en quantité telle que la provision des Alliés dépasse enfin celle des envahisseurs. »

M. Lloyd-George ajoute : « Les hommes braves ne se valent pas d'avance des succès qu'ils espèrent, mais plus que jamais vous combattez avec la certitude que si les Alliés sont forts de leur droit, ils sont aussi forts par le nombre et l'accumulation de tout ce qui peut assurer la victoire du droit. Notre triomphe est souhaité et attendu par des nations alliées et par

tous les peuples qui ont le culte de l'honneur et de la justice. »

La lettre se termine ainsi : « Soldats de France, il fera bon vivre dans votre pays quand vous en aurez chassé l'envahisseur, quand vos vertus guerrières auront assuré aux générations qui vous suivent la paix dans la liberté. »

UN REVENANT

Nous avons publié, le 29 juin, un démenti que la Légation d'Allemagne à Berne opposait à une information dont voici la substance :

Un soldat français, Léon Haynan, du 332<sup>me</sup> d'infanterie, disparu depuis le 3 septembre 1914, avait, disait-on, donné de ses nouvelles, il y a quelques semaines, à sa famille, annonçant qu'il était prisonnier en Allemagne et que, depuis 21 mois, il n'avait pu écrire.

La Légation d'Allemagne, dans une note adressée aux journaux, déclara qu'aucun soldat du nom de Léon Haynan, appartenant au 332<sup>me</sup> régiment d'infanterie, n'existait en Allemagne ; que les listes de tous les prisonniers français ont été communiquées à la Croix-Rouge de Genève et au gouvernement français, que ces listes sont constamment tenues à jour et que tous les changements survenus sont notifiés à qui de droit. Tout prisonnier, ajoutait-on, a la faculté d'écrire à sa famille six fois par mois.

Ce démenti étant parvenu à la connaissance des autorités municipales de Vitry-le-François, celles-ci nous adressent une copie de la déclaration suivante du commissaire de police de Vitry :

J'ai l'honneur de vous faire connaître que c'est le journal local le *Republicain* qui, le premier, a inséré l'article relatif au soldat Hainon et non Hainan. Après avoir pris connaissance de l'article du journal la *Liberté* de Fribourg, M. Robert, gérant du *Republicain*, s'est adressé au maire de Vanault-les-Dames, qui lui avait envoyé l'information. Ce dernier a répondu en confirmant à nouveau le fait et a annexé à l'appui la photographie du soldat Hainon, Léon-Georges, qui donne lui-même son adresse : 99 C<sup>e</sup>, matricule 8786, prisonnier de guerre, détachement 107, à l'Anschudo (Deutschland). La carte-photo a été adressée d'Allemagne, le 23 avril 1916, et est arrivée à Crouy-sur-Ouereq (Seine-et-Oise), résidence d'un parent, le 16 mai suivant. Hainon, ne connaissant pas le refuge de sa mère, qui avait évacué Vouziers, avait envoyé sa carte à une parente à Crouy ; c'est celle-ci qui, peu après, l'envoyait à la mère du prisonnier, qui était émigrée à Vanault-les-Dames ; de jour même où la carte arrivait, on entraînait M<sup>me</sup> Hainon.

Le commissaire de Police, Signé : DUCOS.

Voilà un cas assurément curieux et qu'il importait de tirer au clair.

Le testament d'un archiduc

Le *New-York Herald* publie la dépêche suivante de Madrid :

Un incident diplomatique, compliqué et délicat, est soulevé par le testament olographe de l'archiduc Louis Salvator.

Les personnes chargées de la garde de la propriété de l'archiduc, le château de Miramar, à Palma (île Majorque), ont trouvé le testament parmi d'autres papiers, dans une valise, dans une chambre de l'archiduc. L'enveloppe était scellée et on lisait dessus, écrit de la main de l'archiduc, non seulement qu'elle contenait le testament, mais aussi une malediction à ceux qui oseraient cacher le document ou ne pas en exécuter les stipulations.

Comme le gouvernement autrichien a estimé que le document n'était pas en sécurité à Palma, le gouvernement espagnol a accepté de le livrer en dépôt temporaire à l'ambassade d'Autriche et c'est là qu'il se trouve actuellement. Mais, en même temps, le gouvernement de Madrid a appelé l'attention de l'Autriche sur ce fait que, suivant le code civil espagnol, un testament olographe doit être ouvert et lu à l'endroit même où il a été trouvé — dans le cas actuel en territoire espagnol — et en présence des autorités judiciaires.

La famille impériale d'Autriche-Hongrie s'est montrée très déçue de cette notification, car elle désire que le document soit ouvert à Vienne. L'Espagne, après de longues négociations entre l'ambassadeur d'Autriche et le ministre d'Etat, a fini par accueillir la demande de la famille impériale, à la condition expresse que le testament serait ouvert à Vienne, mais à l'ambassade d'Espagne, qui est légalement territoire espagnol.

Une autre difficulté non moins importante a surgi. Aucune copie ne pouvant être faite du document, comment l'envoyer à Vienne sans assumer une lourde responsabilité en cas de perte ?

Le gouvernement de Madrid se trouve en outre sérieusement embarrassé. Les habitants de Palma et des îles Baléares en général manifestent leur mécontentement de voir le temps se passer sans qu'ils apprennent ce que contient le testament, car ils croient que l'archiduc a fait un legs à l'île. Son affection pour les Baléares était bien connue et il est probable, en effet, qu'il n'a pas oublié ses amis.

Même si aucune disposition n'avait été prise dans le testament en faveur de l'île, le musée de Miramar, les jardins de la propriété et ses charmantes promenades ont été ouverts au public, depuis plus de trente ans maintenant, à la demande expresse de l'archiduc qui désirait les voir transformer en un lieu de plaisir pour les habitants de l'île et les touristes.

D'après la loi, vingt ans d'usage public créent un droit et maintenant les héritiers de l'archiduc, quels qu'ils soient, ne peuvent plus fermer la propriété. Don Miguel S. Olivier, une notabilité des îles Baléares et l'éditeur de la *Vanguardia*, de Barcelone, a publié dans cet important journal plusieurs articles pour défendre les droits du peuple et demandant au gou-

vernement de ne pas permettre que la diplomatie autrichienne prive l'Espagne de ce qui lui appartient. La presse des Baléares est unanime à exprimer la même opinion. Je viens de recevoir une lettre de Palma qui dit en terminant : « Nous sommes unanimes à penser qu'il est temps que l'on connaisse enfin la teneur du testament de l'archiduc pour la sauvegarde de nos intérêts et par respect pour sa propre mémoire. »

Il y a une année

2 août 1915

En Pologne septentrionale, poussée allemande sur la Naréf, dans le secteur de Lomza, 3000 prisonniers.

A Ivangorod, au sud de Varsovie, le général Kewess se rapproche de la place, faisant 2300 prisonniers et relevant 32 canons.

En Pologne méridionale, entre la Vieprz et le Boug, nouveau recul russe. Prise de Lenczna par les Autrichiens.

Echos de partout

LA CROIX-VIOLETTE

C'est une œuvre de secours aux chevaux de guerre de l'armée française. Elle fut créée et elle est administrée par des femmes de la société anglaise dont le zèle égale la douceur. La secrétaire générale de la Croix-Violette est miss Lind-af-Hageby.

« L'œuvre pilotable aux chevaux de guerre est une section de « The Animal Defence and Anti-Vivisection Society », qui fut fondée en 1906. Le ministre de la guerre a autorisé les membres de l'œuvre anglaise à se rendre dans la zone des armées, avec l'agrément des autorités militaires.

« Nous avons entretenu, écrit miss Lind-af-Hageby, des hôpitaux à Bordeaux, à Foulain, près de Chaumont, et à Vesoul. C'est en février 1915 que nous avons inauguré notre hôpital à Vesoul, et, après dix-sept mois, il reçoit encore toutes les semaines des chevaux blessés venant du front. Quoique les arrangements pour les soins donnés aux chevaux par l'armée elle-même se soient de beaucoup améliorés depuis les premiers jours de la guerre, alors que j'effectuais mes enquêtes préliminaires en France, je suis heureuse de penser que nous avons pu faire un travail bienfaisant et utile. Nous avons toujours rencontré la plus grande courtoisie et la plus grande considération de la part des autorités militaires, et les lettres d'appréciation du travail de nos hôpitaux montrent que notre travail n'a pas été vain. »

Telle est l'œuvre de la Croix-Violette à laquelle six mille personnes ont contribué et qui a réuni douze mille livres sterling de souscriptions provenant surtout de la Grande-Bretagne, mais aussi du Canada, de l'Australie, d'Amérique, de la Suède, de la Norvège et du Danemark.

Pourquoi la croix qui sert d'égide aux animaux victimes de la guerre est-elle violette ? Peut-être les couleurs de l'arc-en-ciel de la bienfaisance étaient-elles déjà toutes retenues. Comment le ? Soyez bons pour les animaux — peut-être encore garder son prestige impératif dans un temps où tant d'êtres humains ont besoin de secours et de consolation ? A cela, nous ne savons que répondre, sinon que la pitié des femmes est infinie et qu'il serait peu galant de discuter l'opportunité de leurs entreprises généreuses.

MOT DE LA FIN

Les balles sifflent partout, les obus arrivent, les caponnilles dégringolent du ciel avec des bruits de gros glouglous.

Un poulu arrive en courant au poste de commandement : — Mon capitaine, l'air est plein de trajectoires !

POINTS SÈCHES

Il est des gens qui ne savent proférer la parole la plus bienveillante que sous un ton d'agreur et de rudesse.

Confédération

Radicaux neuchâtelois et radicaux suisses

Dimanche a eu lieu l'assemblée des délégués de l'Association radicale neuchâteloise, qui a entendu MM. Henri Calame, conseiller d'Etat et conseiller national ; Leuba, conseiller national, et Henri Berthoud, conseiller communal, à Neuchâtel, exposer la situation résultant de la dernière session des Chambres et du congrès des radicaux suisses tenu à Berne, au commencement de juillet. Les orateurs se sont déclarés opposés à une scission d'avec le parti radical suisse.

Au cours de la discussion qui a suivi, une proposition de scission immédiate, laquelle pourrait n'être que temporaire, a été faite. Cette proposition, combattue par divers délégués, a été rejetée par 98 voix contre 64.

L'assemblée a ensuite adopté à une forte majorité une résolution présentée par le comité central, approuvant la ligne de conduite suivie par le comité de l'Association, ainsi que l'attitude prise par la délégation neuchâteloise au congrès du parti radical suisse ; regrettant que la majorité du congrès de Berne n'ait pas donné son adhésion à la résolution neuchâteloise qui traduisait les revendications des radicaux romands, et proclamant la liberté d'action des radicaux neuchâtelois pour l'examen, l'appréciation et la solution des problèmes de la politique fédérale.

ARMÉE SUISSE

Un soldat se noie en se baignant

Hier après midi, mardi, le caporal Andrey, 24 ans, de Genève, ordonnance postale attachée

aux pontonniers, s'est noyé en se baignant dans l'Aar, à Aarberg. Le corps a été retrouvé.

Explosion d'un dépôt de poudre

On mande de Schwyz : Le dépôt de poudre N° 1, près du pont Souaroff, sur la Reuss, a été détruit accidentellement par un incendie. Personne n'a été blessé. Les maisons du voisinage n'ont pas souffert.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les frontières fermées

Les télégrammes privés de France continuent à ne plus arriver en Suisse. Il en est de même de ceux qui, pour nous parvenir, transitent par la France : ceux de Russie, d'Angleterre et d'Amérique.

On attend cependant l'arrivée prochaine de télégrammes retardés.

Le policier espion

On nous écrit de Genève, en date d'hier, 1<sup>er</sup> août :

Dans sa séance de ce matin, le Conseil d'Etat s'est occupé du cas d'un brigadier de la sûreté Dèpassel, qui facilitait simultanément le service d'espionnage de la France et de l'Allemagne. Le gouvernement a décidé sa révocation.

Nos relations économiques avec les belligérants

Les négociations avec les Alliés

Les négociations des envoyés officiels de la Suisse avec les représentants des Alliés reprendront à Paris, demain, jeudi, 3 août.

Une Chambre de commerce suisse à Paris

Lundi a eu lieu, à Berne, sous la présidence de M. le conseiller fédéral Hoffmann, chef du Département politique, une conférence appelée à donner son avis sur l'opportunité de la création d'une Chambre de commerce suisse à Paris.

Assistants à cette conférence deux représentants de la colonie suisse de Paris, MM. Ferdinand Gähler et Frédéric Moricand ; MM. les conseillers nationaux Frey et Savoie ; M. Alfred Georg, président de la Chambre de commerce de Genève ; MM. Otto Alder, de Saint-Gall ; Hoffmann-La Roche, de Bâle ; Max Bally, de la maison Bally, de Schönenwerd ; Henri Salzer, de Winterthur ; Auguste Roussy, de la maison Nestlé et Peter, à Vevey ; M. Adolphe Dunant, chef de la division des affaires étrangères du Département politique fédéral.

M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, s'était fait excuser, retenu qu'il était à son poste.

Après un échange de vues étendu, la conférence s'est prononcée, à l'unanimité, pour la création d'une Chambre de commerce suisse à Paris. Cette nouvelle institution aura un caractère privé. De plus, divers points concernant la mise à exécution seront encore élucidés à Paris.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

L'explosion de New-York

Nous avons relaté que dimanche matin, à 2 heures, une catastrophe s'était produite dans le port de New-York, à l'endroit où se font les embarquements de munitions. Une série d'explosions suivies d'incendies ont détruit plus de 100 wagons et une quarantaine d'allèges chargés de munitions et de dynamite, qui se trouvaient dans les chantiers et entrepôts de la National Storage Company, Compagnie nationale d'approvisionnement, près de Communipaw (New-Jersey). Communipaw est situé de l'autre côté de l'Hudson, en face de Battery-Park. L'explosion a été entendue jusqu'à 150 kilomètres.

La dynamite et les munitions qui ont sauté se trouvaient dans une petite île du port, l'île Bedloe, qui n'est plus qu'un amas de débris.

New-York a pu avoir un moment l'impression d'un bombardement.

Il y eut, en tout, plus de trente explosions. Elles furent suivies d'une pluie de shrapnels sur les toits de la métropole, de New-Jersey et de l'île Ellis, à Brooklyn, de nombreuses personnes furent projetées hors de leurs lits. Les ponts qui franchissent l'East River, ainsi que les gratte-ciel, s'ébranlèrent, tandis que des dizaines de mille de carreaux de verre tombaient dans les rues, couvrant d'éclats le pavé de Broadway et de Wall street, quartier de la Bourse, et la partie basse de la ville.

Toutes les fenêtres des superbes bâtiments à allure de palais de MM. J.-P. Morgan et Cie ont été brisées.

Il a été impossible, pendant plusieurs heures, de pénétrer dans les lieux atteints par le feu ; il a fallu abandonner dans les chantiers plus de vingt wagons chargés d'explosifs, qui ont à nouveau alimenté l'incendie dans de redoutables proportions.

A la suite des explosions, deux allèges en flammes sont parties à la dérive et sont venues heurter les moles.

Le total des dégâts atteint 125 millions de francs. Dans l'île de Bedloe, seule, ils s'élèvent à plusieurs millions de dollars.

Sur la valeur des vitres et vitrines cassées à New-York, à Brooklyn et à Jersey-City se monte à des millions de dollars.

Les bâtiments qui se trouvaient à Ellis-Island, station d'émigration, seraient détruits ; il y aurait pour un million de dollars de dégâts.

On enregistre la perte de 40,000 tonnes de sucre brut, évaluées à 3 millions et demi de dollars ; de camions chargés de salaisons ; de treize entrepôts détruits. Six jetées ont été endommagées.

La statue de la Liberté a été légèrement endommagée.

La cause du sinistre n'est pas encore connue. On croyait d'abord que la première explosion était due à des charbons enflammés tombés d'une locomotive.

L'incendie aurait commencé dans un dépôt de munitions, puis se serait étendu à une allège chargée de

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

shrapnells, dont l'explosion a fait sauter la dynamite placée dans les wagons.

D'après une nouvelle version, les explosions ont suivi un incendie qui avait éclaté à bord d'une péniche amarrée à l'extrémité des quais.

## A LA MONTAGNE

### Un accident dans les Alpes d'Uri

Mlle Ida Friedrich, de Zofingue, partie en excursion en compagnie de son frère, dans les Alpes uranaises, a fait une chute mortelle sur le glacier du Schasserfirn, près d'Erstfeld. Son frère Hermann, employé de chemin de fer, a eu les deux jambes fracturées.

## FRIBOURG

### Commune de Fribourg

Dans sa séance d'hier, mardi, le Conseil communal de Fribourg a appelé au poste de chef de la voirie, en remplacement de feu M. Robert, M. Henri Chassot, technicien à Fribourg. Il a nommé, en même temps, surveillant de la police du feu et des habitations M. Léon Brohy, technicien à Fribourg.

### Doctorat

M. Pierre-Léonard Rothey, de Prez (Sarine), a passé avec grand succès, à la faculté des sciences de l'université de Fribourg, les examens de doctorat.

Il a obtenu la première note (*summa cum laude*) pour la thèse: « La plaine aventicenne, études de géographie physique et de géographie humaine », et la deuxième note (*magna cum laude*) pour l'examen oral.

### Institut français de Hautes Etudes à la villa des Fougères

Mlle Eléonore Niquille, à Fribourg, vient de passer brillamment la première série d'examens pour l'obtention du diplôme de Hautes Etudes. Mlle Zehnhauser-Hard, à Fribourg, et Mlle Rosta Guggiani, de Villarica (Paraguay), ont obtenu le diplôme de langue et littérature française, avec la mention « Bien », après avoir passé avec grand succès les examens réglementaires, devant le jury approuvé par la Direction de l'Instruction publique.

### Nos chasseurs

Une réunion des chasseurs du canton de Fribourg, convoquée par la Diana, a été tenue à Fribourg le 23 juillet, afin de donner à nos membres l'occasion de se prononcer sur le principe de l'affermage de la chasse, question soulevée par la motion déposée dans la dernière session du Grand Conseil et renvoyée pour étude au Conseil d'Etat.

Cette assemblée s'est déclarée presque entière en faveur du système des patentes puisqu'un seul sur environ 70 chasseurs présents, a défendu le système de l'affermage. Celui-ci s'est spécialement placé au point de vue du rapport de la chasse et du plaisir du chasseur qui a l'occasion de s'adonner à son sport favori dans toutes les saisons de l'année; l'hiver, c'est la chasse aux animaux à fourrure; au printemps, la destruction des rapaces, corbeaux, pies, etc; en été, la chasse au chevreuil, pendant que le mâle porte encore ses bois élégants; en automne, la chasse au lièvre, à la perdrix, au faisan, aux différents gibiers de passage.

La grande majorité de l'assemblée a estimé que ces raisons n'étaient pas déterminantes et qu'il y avait lieu, pour juger de principe de l'affermage, de tenir compte d'autres considérations. L'affermage est contraire à l'esprit démocratique, car ce système ne permet la chasse qu'à un nombre limité de citoyens possédant une fortune suffisante pour s'offrir ce luxe; les citoyens ne sont pas égaux, puisque la chasse est affermée au plus offrant, tandis que la patente donne, pour le même prix, à chacun le même droit.

Il est à croire aussi qu'on se fait illusion sur ce que rapporteraient les chasses gardées dans notre canton; on a estimé le produit de nos chasses en comparaison avec les prix payés dans le canton d'Argovie; mais il faut savoir que l'affermage existe depuis nombre d'années dans ce dernier canton et que le gibier y a progressé parce que le pays s'y prête; ce qui ne serait pas le cas chez nous, au dire de chasseurs expérimentés, parce que notre canton est trop accidenté et ne permet pas assez la destruction des animaux nuisibles, des renards en particulier.

De plus, que diraient les habitants de certaines de nos contrées qui tiennent à conserver le renard, grand destructeur de souris, si les fermiers de la chasse leur détruisaient ce précieux auxiliaire dans la lutte pour la conservation des récoltes?

Et que diraient nos campagnards quand ils seraient le fermier chasser en juillet le chevreuil, alors que les récoltes sont encore sur pied? Sans doute, répondra-t-on, le fermier ne parcourra pas les champs; il attendra le gibier à l'affût. Mais si la bête est blessée, le chasseur renoncera-t-il à la poursuite si une culture, un champ de froment, par exemple, se trouve sur sa route?

Et si des dommages sont causés, soit par la chasse elle-même, soit par l'abondance du gibier, comment ceux-ci seront-ils compensés? La plupart du temps l'agriculteur devra les supporter sans indemnité et ainsi, si sa commune trouve dans l'affermage de la chasse une nouvelle ressource, lui, le cultivateur, n'y trouvera que des ennemis, des pertes d'argent et de temps.

L'affermage d'une partie du canton — il n'est pas à croire que le territoire entier serait loué d'emblée — romprait la paix qui existe entre les chasseurs, les deux catégories (fermiers et porteurs de patentes) ayant des intérêts différents. L'exercice de la chasse serait une autre cause de

difficultés entre eux; les chasseurs à patente chasseraient spécialement sur les frontières des territoires affermés, croyant y trouver plus de gibier; parfois un chien franchirait la limite; comment le garde de la chasse affermée défendrait-il son gibier s'il ne s'emparait de cet intrus ou le supprimait? Et, en entrant dans les détails, que de causes de conflits seraient encore faciles à découvrir!

Ces quelques considérations font voir que les chasseurs fribourgeois ont bien agi en se prononçant pour la continuation du système des patentes. Ils ont voulu conserver ce système démocratique par excellence, qui a fait ses preuves dans le canton de Fribourg, a conservé la paix entre les agriculteurs et les chasseurs et a permis de maintenir une moyenne de gibier très avantageuse. H. v. d. W.

### Pour les soldats suisses malades

F. W. R.	Fr.	25
D. Schorer-Laforet		5
Mme Chassot, Estavayer		5
Les officiers du bataillon 16, à Saïgnelégier		135
A. F.		10
T. de Gottrau, Léchelles		5
Mlle de Bocard		10

### Accident

La semaine dernière, Mlle Marie Pittet, de Cheiry, en service chez M. Léon Fasel, à Vuissens, était occupée à étendre du foin derrière la faucheuse. Elle allait terminer son travail lorsque, par impudence, elle s'approcha du couteau de la machine et eut le pied coupé net. La victime de ce triste accident a été immédiatement transportée à l'Hospice de la Broye.

### Incendie

Le feu a détruit, dimanche après midi, vers 5 heures, la maison de M. J. Meeder, juge de paix, à Agrimoin. La bise n'a pas peu contribué à activer l'incendie et à paralyser le sauvetage. Cependant, le gros détail et une partie du mobilier purent être mis en sûreté. Un porc resta dans les flammes, et trois autres, qui étaient grièvement brûlés, furent étés abattus. Une quantité considérable de fourrages et de blé a été consumée.

Les pompiers, accourus d'une dizaine de localités durent se borner à protéger les maisons voisines. On attribue le sinistre à une imprudence d'enfants.

### Semences de céréales

Afin d'assurer des semences de choix en quantité suffisante pour les semailles d'automne et de printemps, il est organisé, sous les auspices du Département cantonal de l'agriculture et avec le concours de l'établissement fédéral d'essais de semences de Lausanne, une inspection de champs de céréales dont la récolte pourra être déclarée bonne pour la production de semences.

Les associations agricoles de notre canton, comme aussi les agriculteurs, sont instamment priés de s'intéresser et de participer à cet approvisionnement rationnel en bonnes semences, afin d'assurer, surtout pour le printemps 1917, de la semence en quantité suffisante.

A cet effet, et pour engager les agriculteurs à céder leur avoine propre à la semence, il est prévu un échange avec de l'avoine fourragère par l'entremise de notre Fédération des syndicats agricoles.

Les inscriptions doivent être adressées immédiatement à M. A. Folly, gérant de la Fédération, à Péroles, Fribourg.

### La maraude aux abords de Fribourg

Nous avons reçu ce matin la visite d'un brave postier qui est venu nous raconter, indigné, l'odieuse dévastation commise dans son jardin polager, aux esserts communaux de Miséricorde, par des vandales restés inconnus. On a ravagé un carré de choux, arraché une quarantaine de jeunes plants en pleine venue, mais trop peu développés encore pour qu'il pût être question d'en faire usage pour la cuisine. C'est évidemment pour nourrir des lapins qu'on les a pris.

Comme nous en avons déjà émis l'idée, il faudra en venir à l'institution d'un garde-champêtre pour mettre un frein au maraudage qui se pratique avec une hardiesse toujours plus insolente aux environs de Fribourg.

### Apostolat de la prière

Réunion de l'Apostolat de la prière, 4 août, à l'église des RR. PP. Cordeliers, à 8 h. 1/4 du soir. Sermon et bénédiction du Saint Sacrement.

### Compagnie du chemin de fer Fribourg-Morat-Auet

Les recettes totales du mois de juin 1916 ont été de 23,157 fr., contre 26,026 fr. 46 au mois correspondant de 1915, soit une diminution de 2,869 fr. 46. Le total des recettes à fin juin est de 156,008 fr. 53, contre 147,867 fr. 77 à la même date de l'an dernier; c'est donc une augmentation de 9,040,76 fr. par rapport à l'année dernière pour les six premiers mois.

### Eglise de la Visitation

1er vendredi d'août

### Garde d'honneur du Sacré-Cœur

6 h. 50, Sainte Messe, suivie de l'Amende honorable et de la Bénédiction du Très Saint Sacrement. 5 h. du soir, réunion mensuelle des associés de la Garde d'honneur. — Sermon, consécration, Bénédiction. Le Très Saint Sacrement restera exposé toute la journée.

**NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE**  
**KEFOL** REMÈDE SOUVERAIN **KEFOL**  
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 — Toutes pharmacies.

## Sur la Somme et à Verdun

Paris, 2 août.

Havas. — Les Allemands semblent avoir été épuisés par les efforts qu'ils tentent, trente-six heures durant, pour reprendre le terrain perdu au nord de la Somme, dans la matinée du 30 juillet, et leur insouciance les décide à y renoncer.

Dans la nuit du 31 juillet, en effet, ils ne contre-attaquèrent pas nos nouvelles positions. Leurs bulletins, sur cette affaire, sont absolument fantaisistes. Avant-hier, ils prétendaient n'avoir pas perdu un pouce de terrain, et hier, ils signalaient l'échec d'attaques françaises, qui sont purement imaginaires et dont l'une, notamment, aurait été menée en huit vagues d'assauts successives. Or, nos troupes, depuis deux jours, ne firent aucune tentative pour élargir les positions conquises dimanche, fidèles en cela à la tactique adoptée dès le début de notre offensive et qui consiste à assurer chaque progrès avant de rechercher une autre avance.

Dans le secteur anglais, la situation est stationnaire. Au sud de la Somme, activité de l'artillerie très vive de part et d'autre, au dire de l'ennemi, qui essaya, d'ailleurs, par deux fois, de renouveler, mais sans plus de succès, ses tentatives d'incursion dans nos lignes vers Lagny.

De notre côté, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée, entre Estrées et Belloy. Dans la région de Verdun, la journée a été mouvementée, mais nettement favorable pour nous. Après une préparation d'artillerie, qui dura toute la nuit, les Allemands voulurent déboucher de l'ouvrage de Thiamont, mais leurs colonnes d'assaut furent dispersées sous nos feux. De petits détachements, qui avaient pu prendre pied un instant dans quelques éléments avancés de notre ligne, en furent aussitôt chassés.

À la fin de la journée, nos grenadiers marquaient même un nouveau progrès dans cette région. Simultanément, une autre attaque ennemie se déclanchait sur le front Vaux-de-Chênou-Chapelle et n'aboutissait, comme la première, qu'à une déroute.

### Les zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 2 août.

Le commandant des forces britanniques public, le 1er août, le communiqué suivant, sur le raid des zeppelins:

La nuit dernière, entre 10 heures et minuit, nos côtes de l'est et du sud-est ont été attaquées par plusieurs aéronefs ennemis, qui volaient à une grande hauteur.

A cause de cette circonstance et de quelques légers nuages, il a été impossible de déterminer les mouvements et le nombre des aéronefs.

Nos observateurs ont pu cependant compter un minimum de six ballons. Il est probable qu'un septième a survolé le pays sans lancer de bombes.

On a d'abord beaucoup exagéré le nombre des bombes lancées, parce qu'elles sont tombées dans des districts peu habités et que les explosions ont été entendues fort loin.

Jusqu'ici, on en compte soixante. Un aéronef a été attaqué par des avions et à coups de canons. On l'a vu descendre d'une altitude très élevée et disparaître dans le brouillard.

Londres, 2 août.

Havas. — Dans leur relation de l'incursion aérienne sur la Grande-Bretagne, les Allemands font la déclaration qu'ils attaquent Londres. Or, il n'y a pas à Londres le moindre vestige de cette prétendue attaque, et l'Amirauté fait suivre le communiqué allemand de la note suivante: « Il est manifeste que les Allemands qui étaient à bord des zeppelins n'avaient pas la moindre idée des lieux où ils se trouvaient, ou bien que, à leur retour, ils ont donné, de propos délibéré, une relation falsifiée de leur incursion. »

### Coulé par un sous-marin

Grimsby (Angleterre), 2 août.

Havas. — Le chalutier King-James a été coulé par un sous-marin. L'équipage a été débarqué.

Le chalutier Andromeda, attaqué par un sous-marin, a réussi à s'échapper.

### Bulletins russes

Pétrograd, 2 août.

Communiqué du grand état-major, le 1er août, à 8 h. 45:

Dans la région des villages de Stobichva et de Smolary (au nord de la ligne Czartorysk-Kovel), l'infanterie allemande a attaqué impétueusement nos éléments sur la rive ouest du Stochod; elle a été repoussée par nos vaillants régiments avec de graves pertes pour l'ennemi. Le combat continue.

Pétrograd, 2 août.

Du communiqué russe du 1er août, sur les opérations de l'armée du Caucase:

Dans la région de Sivas, nos troupes ont progressé de nouveau.

### Lemberg menacé

Paris, 2 août.

Havas. — D'Amsterdam aux journaux: Les Autrichiens font sauter tous les ponts sur le Boug, afin de retarder l'avance des Russes sur Lemberg.

### La Grèce et les Alliés

Paris, 2 août.

Havas. — D'Athènes au *Matin*: A la suite d'un accord intervenu entre le gouvernement grec et l'Entente, les navires grecs sont autorisés à faire du charbon dans les ports alliés.

### En Albanie

Paris, 2 août.

Havas. — De Salonique au *Journal*: La révolte des Albanais prend de grandes proportions. Les Albanais enrôlés dans l'armée

autrichienne se sont mutinés puis réfugiés dans les montagnes, où ils attaquent les convois.

Les autorités bulgares et autrichiennes procèdent à la répression.

### Départ du « Deutschland »

New-York, 2 août.

Havas. — Le *Deutschland* a quitté Baltimore hier, mardi, à 5 h. 40 du soir.

Paris, 2 août.

Havas. — De Baltimore au *Herald*: Le *Deutschland* porte une cargaison de 500 tonnes de nickel et de caoutchouc. Il porte également de l'or pour deux millions de francs.

### La troisième année de guerre

Copenhague, 2 août.

Wolff. — Hier matin, dans tout le Danemark, les cloches ont sonné pendant un quart d'heure, à l'occasion du commencement de la troisième année de guerre.

Les fidèles ont prié dans les églises pour le rétablissement de la paix.

De nombreuses réunions ont été tenues au cours desquelles on a adopté des ordres du jour demandant une paix prochaine.

### Angleterre et Danemark

Copenhague, 2 août.

Wolff. — Hier matin ont été échangées, à Londres, les ratifications du traité conclu, le 3 mai 1916, renouvelant pour une durée de cinq ans le traité d'arbitrage anglo-danois du 25 octobre 1905.

### La grâce de Casement

Rome, 2 août.

L'Italia annonce que l'on confirmait dans les cercles du Vatican que le Pape a demandé au roi George la grâce de sir Roger Casement. On croit que le roi, à la suite de cette intervention, modifiera la sentence.

### Le ministre des affaires étrangères d'Angleterre

Londres, 2 août.

Havas. — Le vicomte Grey a pris place à la Chambre des lords, hier, mardi, avec le cérémonial habituel.

### Pont russe incendié

Paris, 2 août.

Havas. — De Pétrograd au *Matin*: Le célèbre pont du palais, sur la Néva, a été détruit par un incendie, dont la cause est inconnue.

### Transatlantique échoué

Paris, 2 août.

Havas. — De Madrid au *Matin*: Le transatlantique *Aphonse XII*, venant de Gijon (Asturies) s'est échoué près du cap Torres, à la suite du brouillard. Equipage et passagers sont saufs.

### SUISSE

#### Deux Belges évadés et ramenés

Genève, 2 août.

(T.) — Hier soir, mardi, à 6 h. 1/2, un sergent major belge, du recrutement de Lyon, a amené à Genève un fantassin et un lancier belges, qui avaient été internés à Gion.

Les deux soldats s'étaient enfuis, il y a quelques jours, de Montreux, puis avaient gagné, à pied, Saint-Gingolph, Paris et Calais. Dans cette dernière ville, ils se présentèrent au bureau de recrutement; mais, comme ils furent reconnus comme étant internés, on les renvoya à Lyon.

Ils racontent leur odyssee ainsi: internés d'abord en Hollande, ils s'échappèrent du camp de concentration; mais ils furent repris par les Allemands aux environs d'Anvers. Envoyés en Allemagne, leur état de santé nécessita leur internement en Suisse. L'un avait été blessé dans une chute de cheval. Quant à son camarade, il souffrait d'une affection cardiaque et d'une bronchite aiguë.

Lors de leur évasion de Suisse, ils furent

amenés à Annemasse, où ils déclarèrent à l'autorité militaire qu'ils s'étaient évadés d'Allemagne. C'est sur cette affirmation qu'ils furent autorisés à se présenter au bureau de recrutement de Lyon; mais la machine avait été ébréché, leur gouvernement se fit un devoir de les faire ramener en Suisse.

### L'échauffourée de Zurich

Zurich, 2 août.

On donne les détails suivants au sujet de la bagarre qui s'est produite, hier soir, à la rue de la gare, à Zurich (Voir 1er page):

Lorsque la police voulut enlever aux manifestants leurs drapeaux, plusieurs personnes furent blessées légèrement, dont deux jeunes gens; l'un a été transporté en automobile à l'hôpital.

Après 10 heures, la compagnie de garde et les cadres de l'école de recrues sont arrivés sur les lieux et ont dégagé la rue et les abords de la gare. A 11 heures, les soldats étaient encore sur les lieux et des patrouilles parcouraient la rue, pour empêcher tout rassemblement. Le nombre total des arrestations est de 10.

### Des infirmières de la guerre

Genève, 2 août.

Il est arrivé hier, mardi, à Genève, 125 infirmières françaises, qui feront en Suisse une cure de repos de trois semaines.

### Un accident mortel au fort de Saint-Maurice

Saint-Maurice, 2 août.

Un accident s'est produit la nuit dernière près des forêts de Saint-Maurice. Le caporal Schluter, de Bex, rentrait de Savatan par le sentier militaire, venant de Dailly, où il avait célébré le 1er août avec ses compagnons. Il fit un faux pas et tomba au pied d'une paroi de rochers. On a retrouvé son cadavre ce matin.

### SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

« Caecilia », chœur mixte de St-Jean. — Ce soir, mercredi, à 8 1/2 h. précises, répétition pour chants profanes. A 9 1/4 h. pour la messe Schopf avec orchestre.

Chœur mixte de Saint-Nicolas — Demain, jeudi, à 10 h. du matin, office d'anniversaire pour S. G. Monseigneur Bovet.

Ce soir, à 8 1/4 h., répétition au local.

## Calendrier

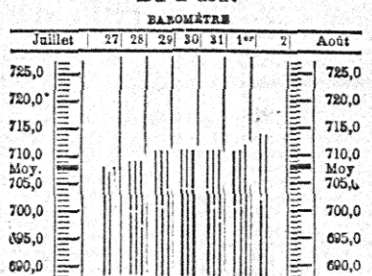
JEUDI 3 AOUT

### INVENTION DU CORPS DE SAINT ETIENNE

La découverte du corps de saint Etienne, premier martyr, fut accompagnée et suivie de beaucoup de prodiges: résurrections de morts et conversions.

### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 2 août



THERMOMÈTRE C.

JUILLET		AOUT						
27	28	29	30	31	1er	2	3	
8 h. m.	14	15	14	16	16	16	17	8 h. m.
1 h. s.	19	20	19	22	21	23	23	1 h. s.
8 h. s.	18	16	20	21	23	23	23	8 h. s.

### TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 2 août, midi.

Un peu nuageux. Beau. Orages par zones.

**FORCE SANTÉ**

**VIGUEUR**

**Le VIN de VIAL**

Par son heureuse composition

**QUINA, VIANDE**

**LACTO-PHOSPHATE de CHAUX**

est le plus puissant des fortifiants. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants, et toutes personnes délicates et débiles.

**VIAL Frères, Ph<sup>arm</sup>, 36, Place Bellecour, LYON**

DANS TOUTES LES PHARMACIES DE SUISSE

LA GRANDE LOI

par M. MARYAN

Mais tout peut se découvrir !
— J'ose à peine le croire : mais ce n'est pas pour elle que j'essayerai... Elle est inaccessible...
Parle d'autre chose, Annik... de toi... N'as-tu rien à me dire en échange de ma confiance ?

— Un labour ? Et lequel, pauvre petite ? Je parlais pour moi.
— La loi est pour tous, Conan... Notre pauvreté même n'empêche de recourir à ces occupations qui peuvent prendre le nom de travail : je ne puis ni renouveler les vieilles tapisseries mangées des vers, ni acheter de quoi vêtir les pauvres, ni me procurer des matériaux pour orner les églises... Et j'avais pensé...
Elle s'arrêta.
— A quoi, petite sœur ?
— J'ose te le dire maintenant... Nous aurions pu, d'abord cultiver des fleurs ; on en trouverait le débit à Dinard... En vendant quelques vieux meubles ou un reste d'argenterie, on pourrait acheter des vaches, avoir une laiterie... Puis, une basse-cour...
— Et cela t'intéresserait ? Mais alors !
— Alors, il faudrait que mes sœurs consentissent à devenir des fermières... des marchandes... Et jamais, vois-tu, je n'oserais le leur demander !
Conan réfléchit un instant.
— Le labour de la terre n'est pas, comme celui que je vais entreprendre, contre les idées de mes sœurs, dit-il. Le marquis de Rouvre, pas loin d'ici, a une exploitation agricole... Ecoute, tu m'ouvres un horizon, si modeste qu'il soit. Je parlerai à Marie-Louise, et mon premier gain sera placé dans ton entreprise, Annik.
— Et mon entreprise, si elle réussit, concourra dans une humble mesure aux recherches que tu vas entreprendre, Conan... Il faudra dire cela à nos sœurs.

A ce moment, le grand nuage noir, qui avait commencé à s'ébranler, s'éloignait doucement, et la lune, reparaisant brusquement, éclaira soudain la route, l'eau sombre, les arbres. Le rayon d'argent, un peu plus loin, se nira dans l'eau. Et en même temps, l'horloge de l'église sonna dix coups, lents, argentins, vibrant dans l'air tranquille.
Annik se leva brusquement, comme une enfant prise en faute.
— Oh ! qu'il est tard !... Je vais réveiller mes sœurs, qui doivent dormir depuis longtemps.
— Annik !... s'écria Conan, il n'est pas possible que tu sois si peu libre ! Cette maison n'est pas un couvent, avec des règles inviolables !
— Oui, des règles strictes, sans la joie mystérieuse qui doit régner dans les couvents... Mes sœurs aiment cette routine, et je teste pour elles une petite fille...
— Mais il faut seconder ce joug, qui est plutôt imaginaire ! Rends-toi indépendante, Annik !
— Je ne peux pas... Moi-même je me plie sans beaucoup de peine aux manies de ces chères filles. On dit que les vies monotones passent plus vite...
— Elles avaient remonté la pente, Annik jeta un dernier regard sur le paysage doux et solennel.
— Tout à l'heure, murmura-t-elle, quand la lune a reparu, c'était comme l'espérance...
Puis, sans transition, elle ajouta :
— Si seulement j'avais une chambre à moi seule !
— Les chambres ne manquent pas dans cette grande maison.
— Mais cela leur ferait de la peine. Elles trouvent doux de rester ensemble, comme dans leur jeunesse, et moi, je me juge ingrate de désirer autre chose, de ne pas être à l'annonce de ces vies peulées...
La façade du château avait toujours son unique lumière, laissée près de la fenêtre comme pour guider Conan et Annik...
Ils entrèrent ; Conan fit glisser les verrous avec précaution, pour ne pas éveiller les échos, puis il tira une allumette pour monter l'escalier. Comme c'était sombre, désert, triste !...
Annik s'arrêta devant la porte qui signalait un étroit rais de lumière, et tourna le bouton avec précaution, après avoir embrassé son frère. Conan entendit une voix endormie : « Comme tu rentres tard ! » Et oppressé de tristesse, il se dirigea vers sa chambre. Cette nuit-là, il ne dormit pas.

— Pars-tu vraiment aujourd'hui ? demanda Yolande, regardant son frère avec inquiétude. Un jour nouveau avait lui. L'heure était très matinale ; cependant Mlle de Pontgully revenait de la messe, un peu plus tôt que ses sœurs, étonnée de semaine pour s'occuper du déjeuner.
Conan, pareseux d'ordinaire, descendait l'escalier, habillé, une valise à la main.
— Certes, je pars ; à quoi bon attendre ? Mais j'ai une heure et demie devant moi... Et je suis bien aise de te rencontrer, toi, ajouta-t-il. Je voulais te parler d'Annik.
Elle le regarda, un peu égarée. Depuis qu'il les avait quittés, quelque chose en lui avait changé. Ses manières, jadis pareuses et insouciantes, étaient plus décidées, et il leur faisait des communications imprévues.
— Annik ! Qu'y a-t-il ? Quoi que ce soit, ne

— Il ne peut être question d'un mariage pour elle ?
— Non, Yolande, je veux te parler à toi, qui es la plus jeune, qui te trouves moins éloignée de nous deux, Annik et moi...
— Est-ce que ?... Non, ce n'est pas possible !... Il ne peut être question d'un mariage pour elle ?
(A suivre.)

Sommaire des Revues

Schweizerische Blätter für Wirtschafts- und Sozialpolitik (Halbmonatsschrift). — Redaktion : Dr. Jur. Reichsgold, professeur au der Universität Bern. — Buchdruckerei Scheidein & Co., Bern. — Jahrgang 1915-1916.
Fascicule No 15. — Aussichten der gesetzlichen Lohnfestsetzungen nach dem Kriege (Prof. Dr. Broda). — Ueber einige Voraussetzungen und Grundlagen der Bevölkerungsstatistik (Dr. O. Schenker). — Arbeiterbewegung. — Genossenschaftswesen. — Der Stand der Landwirtschaft in Deutschland. — Die Wirkungen des Krieges auf die Lebensmittelpreise. — Einkommen und dessen Verteilung in den Vereinigten Staaten. — Betriebschwierigkeit wegen Rohstoffmangel. — Wirtschaftliche Massnahmen des Schweizerischen Bundesrates.

Le Directeur et les Professeurs de la Villa St-Jean ont le regret de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur collègue Monsieur Charles STEIBEL Professeur suppléant à la Villa St-Jean Caporal au 106<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs à pied tombé au champ d'honneur à Thiaumont (Verden), le 24 juin 1916, dans la 28<sup>e</sup> année de son âge. Un office de Requiem sera célébré pour le repos de son âme en la chapelle de la Villa St-Jean, le samedi 5 août, à 8 heures.

R. I. P.

Monsieur et Madame Gothuz-Meuwly, à Genève; Monsieur et Madame Dik-Meuwly et leurs enfants, à Fribourg et Genève; Monsieur et Madame Meuwly-Ayer et leur fille, à Fribourg; Monsieur Pierre Meuwly; Monsieur et Madame Bouchat-Meuwly et leur enfant, à Fribourg; les enfants de feu Marie Louise Meuwly, à Lausanne; les enfants de feu Louise Plantino-Meuwly, en Italie; Monsieur et Madame Charles Clerc et leur fils, à Fribourg; Monsieur François Clerc, à Fribourg; Monsieur et Madame Maurice Clerc et leurs enfants, à Autigny; Madame veuve Bianco-Clerc et ses enfants, à Chavannes, ainsi que les familles alliées, font part à leurs parents, amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame veuve MEUWLY née Clerc leur chère mère, grand-mère, arrière-grand-mère, belle-mère, sœur, tante et cousine, décédée après une courte maladie, le 1<sup>er</sup> août, à l'âge de 70 ans, munie des secours de la religion. L'office d'enterrement aura lieu jeudi matin, 3 août, à l'église de Saint Jean, à 8 heures. Départ du domicile mortuaire, rue de la Neuveville, 55.

R. I. P.

CHAUFFEUR
Jeune homme marié, dans la trentaine, fort, robuste, demande place stable pour conduire camion dans menuiserie ou autre. Indiquer gages et conditions. S'adresser sous P 3683 F à Publicitas S. A., Fribourg.

R. I. P.

un garçon
comme apprenti boulanger-pâtisseries. S'adresser sous P 3679 F à Publicitas S. A., Fribourg.

LAUSANNE Ecole LEMANIA Préparation rapide, approfondie. BACCALAURÉATS Gratuité! Pur Baume merveilleux anglais; véritables gouttes de l'anneau ressource claustrale. Les doct. de l'Académie Fr. 2.50. Seules véritables exportées par la Pharmacie Laidols, Place 5, Nestal (Glaris). H 676 GI 2181-610

D. H. GANQUILLET Dentiste américain Consultations à PAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h. Maison DELAURENS, photographes (vis-à-vis de la Gare). Extractions sans douleur. A remettre, à Genève, pour cause maladie, un bon Café-Restaurant près de la gare des C. F. F. Bonne clientèle. Vente annuelle prouvée, 18,000 litres vins. Reprise, 10,000 fr. On peut traiter avec Fr. 6000. Adresse D 16220 X à Publicitas S. A., Genève.

Magasin ou bureau et appartement à louer. S'adresser Grand'Rue, 54.

POUSSINES saines et acclimatées Les meilleures ponduses, sont vendues par la maison Morlan, Vignettes, 22, Fribourg. 2 1/2 mois : 1 fr. 80; 3 mois, 2 fr. 4 mois : 2 fr. 25; 5 mois, 2 fr. 75. Prêtes à pondre 6 mois : 3 fr. 25. Canards, dindons, oies, pintades, paons, pigeons. Expéditions p. ch. de fer et poste. Demandes conditionnelles. Vente aux marchés de Fribourg : les samedis et foires. Romont : 17 août, 5 et 19 sept. Morat : 2 et 16 août, 6 et 20 sept. Bulle : 9 et 31 août, 13 et 25-28 sept. Payerne : 3 et 17 août, 7 et 21 sept. Moudon : 14 et 28 août, 18 et 25 sept. Qu'on se le dise.

Fruits et légumes Hydrilles de montagne, 5 kg. Fr. 4.20, 10 kg. Fr. 8.-; Kéres, 5 kg. Fr. 4.20, 10 kg. Fr. 8.-; Poires de table, 10 kg. Fr. 5.-; Prunes 10 kg. Fr. 6.20; Pommes, 10 kg. Fr. 4.50; Tomates, 5 kg. Fr. 3.80, 10 kg. Fr. 7.-; Haricots verts, 10 kg. Fr. 5.-; Ail, 2 1/2 kg. Fr. 3.80; tout franco contre remboursement. — H. Balestra, Mairat (Tessin). 3665

CAFÉ Personne au courant du métier, demande à reprendre tout de suite un bon établissement. Offres sous P 2044 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

A louer un appartement de 5 chambres, mansards, balcons et dépendances. S'adresser à M<sup>me</sup> Deliquet, Villa des Fougères, Fribourg.

ON DEMANDE à louer ou à acheter quantité de domaines, maisons de commerce, hôtels et restaurants. S'adresser à l'Agence Immobilière et commerciale fribourgeoise S. A., Fribourg, Brasserie Gothard. Téléphone 4.33.

Va la rareté de l' AVOINE Caroubes nous recommandons comme équivalent l'emploi des Neuf, Schneider & Co S. A. Thônex. 3720 (Envoi d'essai à partir de 100 kilos). Th 2991 Y

LA GENEVOISE Compagnie d'assurances sur la vie 10, rue de Hollande GENÈVE 10, rue de Hollande FONDÉE EN 1872 sous le contrôle du Bureau fédéral des assurances, à Berne ASSURANCES Mixtes avec ou sans clause d'invalidité. Au décès à primes viagères ou temporaires. A terme fixe ou dotale pour constitution d'un capital en faveur d'enfants. COMBINAISONS DIVERSES La Compagnie dispose, dans ses caisses, de 122 francs pour chaque 100 francs de valeur actuelle de ses engagements. La Direction, 10, rue de Hollande, à Genève, Tél. 39-47, répond immédiatement à toute demande de renseignements concernant les diverses opérations d'assurances. Agent général pour le canton de Fribourg : Emile ULDRY, Rue de la Préfecture, 210. — Téléphone 504.

Appartement A LOUER 1<sup>er</sup> étage, au soleil, chez E. Erlebach, av. Beauregard, 18.

Café à louer Le Café de l'Union à Pollex-Pittet est à louer. S'adresser au ténancier. Convientrait à maître d'état. 3631

Schaeffer frères Fribourg, Varis, 29 Chauffage central Installations sanitaires A LOUER pour tout de suite divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne. H 792 F 7 S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, No 3. On demande à louer domaine de 15 à 30 poses pour 1917. Adresser offres sous P 3650 F, à Publicitas S. A., Fribourg.

Bois des Ponts On vendra en mises publiques, samedi 5 août, un certain nombre de lots de mardiers et carrelots, provenant des ponts suspendus. Rendez-vous des miseurs à 1 1/2 h. au pont du Gofféron. 3666. Recette de la farine. On demande à acheter tonpique pour menuisiers Offres à adresser sous chiffres P 3676 F à Publicitas S. A., Fribourg. 3667

Nouveaux Bréviaires De la Maison Mame, à Tours Dernière édition 1916, 4 volumes in-12, gros caractères, chagrin 1<sup>er</sup> choix, reliure molle, noir, coins ronds, tranche dorée, 62 fr. et 65 fr. Bréviaire in-48, reliure molle, chagrin noir, coins ronds, tranche dorée, 38 fr. Le même, chagrin 1<sup>er</sup> choix, 43 fr. Custode chagrin, avec patte, genre portefeuille, pour Bréviaire in-12, 6 fr. 50. En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie St-Paul, Pérolles, Fribourg

Avis important Il est porté à la connaissance de MM. les docteurs, médecins, chirurgiens, dentistes, pharmaciens, droguistes, vétérinaires, sages-femmes, ainsi qu'aux commerçants et industriels, que l'Agence Immobilière et Commerciale Fribourgeoise S. A. à Fribourg, Brasserie Gothard, se charge de recouvrer les mandats de créances au taux le plus réduit, fournissant à chaque occasion d'être satisfait sans aucun paiement. Recouvrements sur le canton et la Suisse. Demandez nos tarifs. Téléphone 4.33. 3614-912

BAINS DE SCHWEFELBERG (Berne) Altitude 1400 mètres Source et bains sulfureux renommés. Grandes forêts. Beaux bords de promenades. 150 lits. Automobile. Poste Fribourg. Voiture et auto depuis Schwarzenbourg. Prix modérés. Médecin de cure Lumière électrique. H 3297 Q 2720. Direct. : G. Dätwyler.

Auberge à louer La commune de Mennens-Grandisvaz expose en location par voie de soumission et aux conditions habituelles son auberge communale sise à Grandisvaz avec ses dépendances, poids public, grange, écurie, jardin et environ 45 ares de pré naturel pour entrer en jouissance le 1<sup>er</sup> janvier 1917. Les offres avec déclarations de bastance seront reçues chez M. le syndic jusqu'au 15 août prochain. Cet établissement unique dans la commune et situé au passage de la nouvelle route internationale Fribourg-Payerne jouit d'une clientèle assurée. H 3540 F 3664. Le secrétaire communal.

PHARMACIE Le soussigné porte à la connaissance du public qu'il vient d'ouvrir une pharmacie à Payerne, Grand'Rue, N° 30 Préparation soignée des ordonnances médicales et vétérinaires. Spécialités. Eaux minérales. Objets de pansement. 3612-925. A. Franccy, pharmacien.

DOMAINE A LOUER Département du Cantal, France, près de 300 poses, partie en prairies, champs, partie en montagne. Présence à une famille catholique. Pour tous renseignements, s'adresser à Charles Grand, notaire, à Romont. P 3555 F 3577



SAAS-FÉE La Perle des Alpes Altitude : 1800 m. Hôtels LAGGER Prospectus et brochure illustr. gratis sur dem. — Yam. \*aggr.